

Dominique

4 octobre 2012

LE CORPS

Mon corps me parle

Le temps est doux, une lumière tamisée tapisse la pièce d'une ambiance irréelle. Le canapé est confortable, quoi d'étonnant à ce que le sommeil me gagne. Mais tout à coup comme transporté dans un autre monde, j'entends des voix.

«J'en ai assez dit le muscle, ce matin, pendant trois heures il a fallu que je soulève le fémur pour qu'il avance. Il n'a pas cessé de rouspéter, soi-disant qu'il n'avait pas eu sa provision de calcium. Puis ce fut ma partie extrême, le tendon qui s'est mis à m'injurier: il était fatigué.

C'est alors qu'un vacarme infernal envahit tout mon corps, les os, les nerfs, les veines, le foie, l'estomac, les poumons, la rate, le grand et le petit colon, la vessie et même le zizi, tous criaient:

- Mort à l'esprit qui habite ce corps!

- On veut être libre. On ne veut pas aller n'importe où, manger n'importe quoi, absorber n'importe quel médicament.

- Depuis 73 ans que, comme vous, j'habite ce Corps, dit le poumon, je suis obligé de filtrer l'air. Dans les années 40/50, l'air était encore agréable. Une bonne odeur, peu de particules, mais maintenant, ce n'est plus possible. Question odeur, le summum c'est le métro. L'odeur, il y en a pour tous les nez: tabac refroidi, gentil garçon mal lavé, parfum bon marché. Mais l'odeur dominante, c'est la sueur, salée ou pas. Pour le calmer, tous les hivers, je fais deux ou trois bronchites.

- Qu'est-ce que je devrais dire? lui répond l'estomac. La nourriture est devenue de la chimie en boîte, même ce qui est frais est suspect, leur nouveau truc c'est le bio. Quand voilà plus d'un siècle qu'ils polluent, le bio ce n'est pas l'absence de polluant, mais juste une dose un peu inférieure. Alors moi, je dois déployer des trésors d'ingéniosité pour trier, neutraliser, sélectionner ce qui est le moins mauvais. J'en peux plus, si rien ne change dans un mois, je lui confectionne un petit ulcère.

- Qu'est ce qui transporte tout ce que vous sélectionnez, dit le sang, c'est moi, non? Quand j'arrive avec ma livraison, tous les organes m'injurient, tu parles d'une ambiance de travail! Tenez, le rein, il n'en peut plus. Il travaille tout le temps, il filtre, il filtre jour et nuit. Quant aux frères colons, le petit comme le grand sont surchargés. Ils ne savent plus comment malaxer, conditionner ce que l'estomac leur envoie. Alors ils font grève, dans leur jargon, ils appellent cela constipation!

- C'est alors qu'un bruit sourd, comme un ouragan qui approche, se fait entendre. Puis, un grand cri:

- On a les boules, disent les nerfs on est à bout. Arrêtez de geindre ou on fait tout exploser, on n'en peut plus, trop c'est trop. À chaque instant on est sollicité, faut activer ceci, cela. Arrêter, recommencer, patienter, aller vite, aller lentement. On passe notre temps à essayer de contrôler la respiration. S'il chante, il faut maintenir une pression régulière. S'il fait de la gymnastique, il doit inspirer par le nez et non pas la bouche, s'il plonge, on doit tout bloquer, on en perd la tête.

La grosse voix du cœur se fait alors entendre:

-Non mais, cessez ce vacarme, vous imaginez la responsabilité que j'ai. Je bats toujours au même rythme. Si je m'arrête une seconde, c'est la panique. J'ai besoin de calme, moi. Je suis le métronome.

Le cerveau se mit alors à parler. Tout le monde se tut pour écouter celui qui apparaissait comme un acteur indépendant, une sorte de sage.

- Chers amis, dit-il, une première évidence s'impose, nous avons tous besoin les uns des autres pour vivre. La seconde me concerne directement, je suis le lieu où se rencontre l'esprit que vous combattez et le corps dont nous sommes les constituants. Là aussi, l'un ne peut être dissocié de l'autre. Seul l'homme a conscience de ce qu'il fait. Je me demande s'il mesure sa responsabilité?

Monique, entrant alors dans la pièce, me réveilla, interrompant mon rêve.